

LA RÉVOLUTION DE L'IMPRIMERIE ET LA RÉFORME

LE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME

REVOLUTIONIERUNG **DES DRUCKWESENS** UND REFORMATION
INTERNATIONALES MUSEUM DER REFORMATION

A l'occasion des 500 ans de la naissance du protestantisme, le Musée international de la Réforme de Genève présente une presse géante de Gutenberg reconstituée qui permet d'imprimer une Bible à la main. Les réflexions de son nouveau directeur, le théologien d'origine neuchâteloise Gabriel de Montmollin.

Par Nathalie Ogi

Pourquoi exposer une presse de Gutenberg pour le Jubilé de la Réforme?

L'idée est de montrer à quel point la révolution fulgurante de l'imprimerie, survenue environ 70 ans avant la Réforme, a été décisive pour l'expansion du protestantisme. Sans elle, ni Martin Luther, ni Ulrich Zwingli n'auraient connu un tel succès au XVI^e siècle. L'imprimerie a véritablement permis la diffusion de leurs écrits et la création d'une vaste opinion publique. Cette invention a aussi permis de donner naissance à la démocratie, à l'information et a facilité l'accès à la lecture. La Réforme est en fait arrivée au bon moment et cette révolution technique, aussi puissante que celle d'internet, a beaucoup profité à la diffusion des 95 thèses de Luther contre le trafic des indulgences. Plus de 300 000 exemplaires de ses écrits sortirent de presse entre 1517 et 1520 et près de 3700 éditions différentes de ses œuvres furent imprimées durant les 30 dernières années de sa vie.

En quoi consiste exactement cette exposition?

Nous avons fait construire une presse de trois mètres de haut sur laquelle nous imprimons entièrement à la main le best-seller de l'époque, à

savoir la Bible. Depuis le 4 juin dernier, un exemplaire unique est ainsi en cours de constitution, de la Genèse à l'Apocalypse, à raison de dix pages imprimées par jour. Cette Bible anniversaire de 800 pages est enrichie d'illustrations inédites réalisées en direct sur la presse par quatre artistes contemporains. Durant 130 jours, le public est invité à participer à cet événement au cœur d'une exposition qui présente également 17 best-sellers des premiers temps de l'imprimerie. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir, souvent dans des éditions premières, des documents tels que les 95 thèses de Luther, son Nouveau Testament de 1524, mais aussi l'Eloge de la folie d'Erasmus, un Index catholique des livres interdits ou encore les Essais de Montaigne. Ces livres, très rares, nous ont été prêtés par d'importants musées et permettent de mettre en évidence les effets de l'imprimerie non seulement sur la religion, mais aussi sur les développements littéraires et philosophiques de l'époque.

Le public est-il au rendez-vous?

Le bilan est d'ores et déjà très positif, malgré la saison estivale traditionnellement moins favorable aux visites de musées. L'exposition remporte un grand succès, avec 40 pour cent de visiteurs en plus que d'ordinaire. Durant le mois de mai, nous avons même doublé le nombre d'entrées. Le public apprécie beaucoup le côté interactif de l'exposition et le fait de pouvoir imprimer lui-même des pages de la Bible. Il peut aussi assister à une douzaine de conférences-débats, suivre des visites guidées insolites et assister à la participation exceptionnelle de diverses personnalités qui viennent «serrer la vis» et imprimer une page qui intégrera le recueil final.



© Nicolas Righeiti

Votre musée a-t-il besoin de réformes?

J'ai repris la direction de ce musée il y a huit mois et il est vrai que cette exposition du Jubilé de la Réforme devait un peu servir de laboratoire pour tester de nouvelles formules. L'institution propose déjà passablement d'activités au public et c'est d'ailleurs une des raisons de son succès. L'idée est d'intéresser les gens sans que ces derniers aient besoin pour autant de rédiger une profession de foi avant de visiter le musée. Il ne s'agirait pas d'effaroucher des visiteurs davantage attirés par l'aspect historique de la Réforme. Mais nous recevons aussi de nombreux visiteurs américains qui veulent découvrir l'origine de leur foi et de leur Eglise. Le défi consiste donc à présenter la Réforme de manière compréhensible pour une visite rapide d'un quart d'heure, mais également de proposer une visite plus longue de deux heures, qui permette aussi de se plonger dans les nombreux documents originaux qui y sont présentés. Quoiqu'il en soit, nous avons beaucoup d'idées pour de futures expositions, mais l'objectif n'est pas de révolutionner le musée, mais de le réformer progressivement. De nombreux objets dorment aussi dans nos dépôts et il serait bon de les exposer de temps en temps. Mais nous avons aussi l'obligation de créer une réflexion plus générale afin de faire comprendre ce qu'est la Réforme.

Comment améliorer encore la fréquentation?

Habituellement, le musée compte environ 60 visiteurs par jour. La fréquentation est bonne, mais nous pourrions l'améliorer encore. Il s'agit de mieux nous faire connaître, en créant de nombreux événements pour que le public vienne, mais surtout revienne. Nous avons mis sur pied des médiations culturelles, nous nous associons également à la vie des autres musées genevois, avec des manifestations comme la Nuit des musées, ou les Journées du patrimoine. Aujourd'hui, un musée est aussi un lieu de rencontre et non plus le simple défilé devant des vitrines muettes. Je dois dire que je peux travailler sur un socle positif, construit par tous les fondateurs du musée. Je bénéficie d'un héritage solide et cette institution est une véritable réussite dans le monde de la Réforme.

Gabriel de Montmollin

Comment évaluez-vous le Jubilé de la Réforme?

Jusqu'au 10 septembre prochain, je dirige aussi un autre projet d'exposition, celui du pavillon suisse «Prophezey» à l'exposition mondiale de la Réforme de Wittenberg. Il est destiné à faire comprendre la Réforme suisse aux Allemands. En Suisse, les activités sont encore à venir. Les églises se sont plus ou moins mobilisées pour cet anniversaire. De nombreux événements ont été organisés dans le canton de Vaud. A mon avis, le battage est un peu moins important pour ce jubilé

que pour le 500^e anniversaire de la naissance de Calvin en 2009. Il est vrai que Martin Luther a publié ces thèses en Allemagne. Les activités seront peut-être plus importantes l'an prochain avec les commémorations autour de Zwingli à Zurich. A deux mois du 31 octobre 2017, date anniversaire du jubilé de la Réforme, tout ne s'est toutefois pas encore déployé. Le Musée international de la Réforme, lui, reliera ce jour-là son exemplaire unique de Bible anniversaire, pour ce qui sera également son dernier jour d'exposition. Il s'agit sans aucun doute d'un événement marquant de ce 500^e.

D Das Internationale Museum der Reformation in Genf zeigt eine riesige, nachgebau- te Gutenberg-Druckpresse, mit der man von Hand eine Bibel drucken kann. Ein paar Über- legungen dazu vom neuen Museumsdirektor, dem ursprünglich aus Neuenburg stammenden Theologen Gabriel de Montmollin.

Von Nathalie Ogi

Aus welchen Gründen wird zum Reformations- jubiläum eine Gutenberg-Pressen ausgestellt?

Die Idee dahinter ist folgende: Wir wollen zei- gen, wie entscheidend die rasante Revolution des

Gabriel
de Montmollin



Druckwesens rund 70 Jahre vor der Reformation für den Protestantismus war. Ohne diese Revolution hätten weder Martin Luther noch Ulrich Zwingli im 16. Jahrhundert einen derartigen Erfolg gehabt. Das Druckwesen hat es letztlich ermöglicht, ihre Schriften zu verbreiten und die öffentliche Meinung zu verändern. Die Erfindung der Druckpresse hat der Demokratie, der Verbreitung von Informationen den Weg erleichtert und den Zugang zur Lektüre vereinfacht. Die Reformation kam gerade zur rechten Zeit. Die technische Innovation, vergleichbar mit der heutigen Auswirkung des Internets, konnte viele Vorteile aus der Verbreitung der 95 Thesen von Luther gegen den Ablasshandel ziehen. Über 300 000 Exemplare seiner Schriften verliessen zwischen 1517 und 1520 die Druckpresse. Während seiner letzten 30 Lebensjahre erschienen zudem gegen 3700 verschiedene Ausgaben seiner Schriften.

Was ist in der Ausstellung konkret zu sehen?

Wir haben eine Druckpresse von drei Metern Höhe in Auftrag gegeben. Auf dieser Presse drucken wir ausschliesslich von Hand den Bestseller jener Zeit: die Bibel. Seit dem 4. Juni wird ein exklusives Exemplar hergestellt. Von der «Genesis» bis zur «Apokalypse» werden pro Tag zehn Seiten gedruckt. Diese Jubiläumsbibel umfasst 800 Seiten und enthält speziell dafür kreierte Illustrationen. Diese werden von vier zeitgenössischen Künstlern direkt auf der Presse hergestellt. Während 130 Tagen ist das Publikum eingeladen, die Produktion mitzuverfolgen. In der Ausstellung werden ebenfalls 17 Bestseller aus den Anfangszeiten des Druckwesens gezeigt. Die Besuchenden können Dokumente wie beispielsweise die 95 Thesen von Luther, sein Neues Testament von 1524, aber auch das «Lob der Torheit» von Erasmus, ein katholisches Verzeichnis der verbotenen Bücher oder die Essais von Montaigne entdecken. Einige dieser Druckwerke sind in ihrer Erstausgabe ausgestellt. Die sehr seltenen Bücher wurden uns von renommierten Museen ausgeliehen. Damit wird aufgezeigt, dass sich der Buchdruck nicht nur auf die Religion, sondern auch auf die literarischen und philosophischen Entwicklungen jener Zeit ausgewirkt hat.

Zieht das Publikum mit?

Die Bilanz fällt schon jetzt trotz der Sommersaison, in der Museumsbesuche nicht unbedingt die erste Wahl sind, positiv aus. Die Ausstellung ist ein grosser Erfolg, denn wir haben 40 Prozent mehr Besucher als gewöhnlich. Im Mai konnten wir die Besucherzahlen sogar verdoppeln. Das Publikum schätzt den interaktiven Teil der Ausstellung und die Möglichkeit, selber Seiten aus der Bibel drucken zu können. Es gibt zudem ein Dut-

zend Konferenzen und Diskussionsanlässe. Man kann an speziellen Führungen teilnehmen und verschiedene Aktivitäten beobachten, wie zum Beispiel die Wartung der Druckpresse oder das Drucken von Seiten.

Braucht Ihr Museum eine Reformation?

Ich habe die Leitung des Museums vor acht Monaten übernommen, und es stimmt schon: Die Ausstellung Reformationsjubiläum soll auch ein wenig als Versuchslabor dienen, um neue Angebote zu testen. Wir bieten dem Publikum schon heute recht viele Aktivitäten. Das ist übrigens auch einer der Gründe für den Erfolg. Die Idee dahinter: Wir wollen bei den Leuten das Interesse wecken und auch jene ansprechen, die keinen kirchlichen Beruf ausüben. Dabei sollen diejenigen, die sich für die historischen Aspekte der Reformation interessieren, natürlich nicht abgeschreckt werden. Wir haben aber auch viele amerikanische Besucher, welche die Ursprünge ihres Glaubens und ihrer Kirche kennenlernen möchten. Die Ausstellung sollte man in einer Viertelstunde besuchen können. Sie sollte aber auch genügend Stoff für zweistündige Aufenthalte bieten. Die Herausforderung besteht also darin, die Reformation so darzustellen, dass sie einerseits im Rahmen eines Kurzbesuches verständlich wird, aber auch einen längeren Aufenthalt ermöglicht, bei dem man sich in die Originaldokumente vertiefen kann. Wir haben jedenfalls viele Ideen für künftige Ausstellungen, wobei das Ziel nicht ist, das Museum zu revolutionieren. Wir wollen es vielmehr nach und nach neu gestalten. Wir verfügen über viele Ausstellungsstücke, die in unseren Lagerräumen «schlummern». Es wäre schön, wenn wir sie von Zeit zu Zeit präsentieren können. Wir haben aber auch die Verpflichtung, tiefgreifende Überlegungen anzustellen, um zu verstehen, was die Reformation im Kern genau ist.

Wie könnten die Besucherzahlen auch noch erhöht werden?

Für gewöhnlich wird das Museum von 60 Personen pro Tag besucht. Die Besucherzahlen sind gut, aber wir können sie noch verbessern. Es geht darum, unseren Bekanntheitsgrad zu erhöhen, indem wir viele Anlässe auf die Beine stellen, die das Publikum anziehen. Wir möchten es aber auch dazu bringen, uns wieder zu besuchen. Wir haben Kulturvermittlungen organisiert und suchen die Zusammenarbeit mit anderen Genfer Museen, etwa bei Anlässen wie der Nacht der Museen oder den Tagen des Denkmals. Heute ist ein Museum auch ein Ort der Begegnung. Man spaziert nicht mehr einfach an den stummen Ausstellungsstücken in den Schaukästen vorbei. Ich kann auf einem positiven Fundament der Gründer des

Museums aufbauen. Ich profitiere von einem soliden Erbe. Diese Institution ist ein echter Erfolg in der Welt der Reformation.

Wie schätzen Sie das Reformationsjubiläum ein?

Bis zum kommenden 10. September leite ich auch noch ein anderes Ausstellungsprojekt: den Schweizer Pavillon «Prophezei» an der Weltausstellung Reformation in Wittenberg. Mit dem Pavillon soll den deutschen Besuchenden die Schweizer Reformation nähergebracht werden. In der Schweiz sind die Aktivitäten erst am Anlaufen. Die



Kirchen haben sich mehrheitlich für das Jubiläum mobilisiert. Im Kanton Waadt wurden zahlreiche Anlässe organisiert. Nach meiner Einschätzung wirft das Jubiläum ein bisschen weniger hohe Wellen als der 500. Jahrestag der Geburt von Calvin im Jahr 2009. Es ist natürlich schon so, dass Martin Luther die Thesen in Deutschland publiziert hat. Vielleicht wird es nächstes Jahr anlässlich der Gedenkfeiern rund um Zwingli in Zürich mehr Aktivitäten geben. Zwei Monate vor dem 31. Oktober 2017, dem Jahrestag des Reformationsjubiläums, ist noch nicht alles Pulver verschossen. Das Internationale Museum der Reformation wird an diesem Tag das Unikat seiner Jubiläumsbibel binden. Die Fertigstellung des Buches fällt zusammen mit dem letzten Ausstellungstag. Es wird zweifellos ein Ereignis sein, das den 500. Jahrestag prägen wird.

Gabriel de Montmollin